

**Présentation officielle du *Grand dessein parisien de Georges Pompidou***

**Rue de Valois - 24 février 2011**

**Discours de M. Frédéric Mitterrand, Ministre de la Culture et de la Communication**

**Monsieur le Premier ministre, cher Edouard Balladur,  
Monsieur le directeur général des patrimoines, cher Philippe Bélaval,  
Mesdames et Messieurs,**

**Quel plus bel hommage rendre à ce « jeune normalien sachant écrire », fils de la méritocratie républicaine repéré par le général de Gaulle, que de présenter un ouvrage d'historiens consacré à l'œuvre de bâtisseur de Georges Pompidou ?**

**Je tiens à remercier le Premier ministre Edouard Balladur, président de l'Association Georges Pompidou, d'avoir accepté de présenter cet ouvrage publié à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du Président de la République. Celui-ci s'inscrit dans l'exigeant travail d'histoire et de mémoire entrepris depuis 1989 autour de l'oeuvre de l'ancien chef de l'Etat et pour son engagement dans les célébrations du centenaire de Georges Pompidou.**

**Je tiens également à souligner le rôle des Archives de France et des Archives nationales, pour le travail de classement, de conservation et de communication des archives présidentielles. Il s'agit là d'un pôle émergent de la documentation contemporaine, tout à fait essentiel pour comprendre, évaluer et interroger la procédure de la décision politique sous la Ve République. Je tiens aussi à souligner l'engagement du Service interministérielle des Archives de France dans la valorisation des événements inscrits aux Célébrations nationales. Sur ce sujet, je souhaite qu'une réflexion soit engagée afin d'en dégager le sens et la visée, afin de passer d'une logique mémorielle, parfois religieuse, héritée de la religion civique et du rousseauisme, à un devoir d'intelligence du passé et de compréhension de l'histoire, de toute notre histoire, avec ses ombres et ses lumières, ses fastes et ses heures moins glorieuses. J'ai donc demandé aux membres éminents qui composent le Haut Comité aux Célébrations nationales de réfléchir à la notion même de Célébration et de me faire des propositions dans les prochains jours sur une**

nouvelle dénomination, moins ambiguë, et sur les moyens de jeter un regard actif sur le passé et de faire en sorte que ces anniversaires soit destinés à l'ensemble de la population de notre pays, en étant attentif à la diversité des mémoires, des patrimoines, des cultures qui composent la France du XXI<sup>e</sup> siècle. Cette liste, je souhaite le rappeler n'a rien d'un impératif catégorique : elle est une liste d'anniversaires, – cinquantenaires, centenaires – un éphéméride proposés à l'attention des associations, des enseignants, des acteurs locaux, des sociétés savantes afin d'entretenir le lien si essentiel entre notre histoire, notre passé et la construction du pacte républicain aujourd'hui et demain. Depuis la création du Haut Comité, à l'initiative de Catherine Trautmann, en 1998, un chemin important a été parcouru : les célébrations nationales sont sorties de la tradition des *Res gestae*, à l'histoire-bataille et glorieuse accomplie par les Grands hommes, pour s'ouvrir à la science, aux courants intellectuels, aux écrivains, aux artistes, à la culture populaire, mais aussi aux événements européens. Je souhaite que cette évolution perdure et se renforce mais elle ne peut être poursuivie sans une réflexion approfondie sur le sens de cette mission.

### Les célébrations du centenaire de Georges Pompidou

J'ai présenté le 21 janvier dernier, dans la chapelle des Petits-augustins, désormais installée dans l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA), les Célébrations nationales de l'année 2011. Cette année sera marqué par plusieurs anniversaires d'hommes d'Etat de premier plan, dont le souvenir s'est enraciné dans la mémoire de notre pays, et notamment dans la mémoire de Paris : Clovis, le premier roi "parisien", inhumé en 511 sur la montagne Sainte-Geneviève ; Louis XI et Louis XIV, qui, à deux cents ans de distance, entretinrent avec leur capitale des relations d'amour ambigu ; Maurice Schumann, né il y a un siècle et qui demeurera à jamais la voix de Paris et de la France par delà la Manche. Parmi ces figures, il en est une qui se détache des autres par une plus grande proximité avec nos contemporains et par la trace qu'elle a laissée dans le paysage de notre quotidien. La figure de Georges Pompidou est symbolique de cette France des « Trente glorieuses » qui a œuvré pour la reconstruction du pays, qui a travaillé en faveur d'une vraie ambition industrielle, qui a fondé la paix sur une ambition politique et stratégique pour l'Europe, qui a porté enfin une vision exigeante de la place de la culture et de la création dans la société française contemporaine.

L'intérêt pour Georges Pompidou, né il y a cent ans, est encore vif. A l'occasion de cet anniversaire, les marques de cette curiosité se multiplient : les divers ouvrages qui paraîtront ou seront réédités, les manifestations multiples qui se succèderont tout au long de l'année, annoncées le 8 février dernier au Centre national Georges Pompidou, en attestent. A Paris naturellement, sous les auspices et l'autorité de l'association Georges Pompidou, l'Assemblée Nationale abritera un important colloque scientifique qui mêlera chercheurs et témoins comme c'est souvent le cas pour l'étude de l'histoire du temps présent. Les Archives Nationales, le musée d'art moderne Georges Pompidou, mais aussi Montboudif, le village natal de l'ancien président, dans ces terres du Massif central qu'il affectionnait tant – et dont sa villégiature de Cajarc n'était pas éloignée - participeront à cet hommage à ce président trop méconnu, celui qui fut un homme d'Etat autant qu'un amoureux des arts et de la culture contemporaine. Il fut notamment l'ami de Michel Guy, fondateur du *Festival d'Automne*, et de très nombreux artistes que celui-ci introduisit au Festival d'automne contribuant à « dé-provincialiser » et à ouvrir la scène parisienne aux horizons nouveaux de la création de Bob Wilson à Peter Brook en passant bien entendu par le soutien apporté à l'IRCAM et à Pierre Boulez ou à Pontus Hulten –objet de deux articles passionnants d'Elisa Capdevila et Pascale Goetschel dans le volume.

### Georges Pompidou, la ville et la Culture

A cet égard, Paris, véritable baromètre de l'urbanisme français du XXe siècle, a connu une « pulsation modernisatrice » sous la présidence de Georges Pompidou. Cette période est le trait d'union audacieux entre la tradition historique et les perspectives d'avenir : face à certains esprits frileux, conservateurs, Georges Pompidou sut imposer une modernité parfois vécue comme une hérésie. Comment ne pas penser au chantier du centre national Georges Pompidou, véritable laboratoire de la création contemporaine voulu et souhaité fortement par le Président ?

La trace légué à Paris, à son image, à son architecture, s'inscrit dans une politique de grands travaux parisiens qui couvre le XIXe siècle et le XXe siècle..

La politique architecturale et urbanistique de l'ère Pompidou est la plus importante depuis l'haussmannisation de la capitale décidée dans la décennie 1860. La résorption de l'habitat insalubre, le recul des baraques de bidonvilles sans oublier le projet des « villes nouvelles » autour de Paris font écho aux mesures « hygiénistes » du préfet de la Seine et montrent l'importance des années Pompidou dans les politiques de l'habitat en région parisienne. Le projet pompidolien répond à un souci d'aménagement, de desserte, de qualité – comme en témoignent les voies sur berge - mais aussi à une forte exigence culturelle, dont le centre Beaubourg fait figure de testament monumental en plein cœur de Paris. Georges Pompidou aime Paris – il le dit, le fait savoir - il fait de Paris un véritable enjeu politique de son mandat, comme le souligne l'historien Philippe Nivet. Cela se traduit par la présence constante à ses côtés de René Galy-Dejan, mais aussi par la réflexion engagée, sous sa présidence, sur le statut de la capitale : Paris est toujours une « affaire d'Etat » et le Président est toujours en première ligne sur ces dossiers, qu'il connaît particulièrement bien.

L'originalité de Georges Pompidou le modernisateur reflète l'alliance de la tradition et de l'innovation, de l'héritage et de la nouveauté. Comme le modèle de *l'Urbs* romaine – socle du développement de la civilisation latine – le modèle urbain promu par Georges Pompidou est avant tout un phénomène culturel, avec sa complexité et ses nuances. Le sociologue français Henri Lefebvre a affirmé que la ville est un livre. À travers *Le grand dessein parisien de Georges Pompidou*, on peut lire la projection d'une vision de la société sur le terrain de l'urbanisme. Ce grand dessein parisien de Georges Pompidou, invite à repenser le territoire parisien – sinon francilien, avec ses réussites métropolitaines mais aussi ses nœuds de conflits. La réforme départementale de 1964 – qui crée les départements de la « première couronne » - constitue à cet égard une étape essentielle autour de laquelle se construit aujourd'hui la réflexion du laboratoire international du Grand Paris sur la gouvernance du territoire francilien.

Je me dois de souligner la qualité du travail de dépouillement et de synthèse de Mathieu Flonneau, Pascal Geneste, Philippe Nivet et Emilie Willaert qui ont coordonné et réalisé cet ouvrage. Il jette un pont original entre les documents d'archives, architecture et urbanisme. Il traduit le renouveau des questionnements et des méthodes d'interrogation sur la ville de la part des historiens, lesquelles ont

investi au cours des dernières années de nouvelles sources et ont étudié le territoire urbain comme un champ composé d'intérêts et de forces antagonistes, un champ fait de dynamiques et de mouvements, souvent complexes, où l'acteur public, l'agent économique et l'expert dialoguent autant qu'ils s'affrontent, un champ où les conflits matériels jouent autant que les investissements symboliques. Historiens des réseaux techniques, historiens des transports, historiens des pratiques culturelles – je pense au rôle de la voiture dans la culture des Trente Glorieuses – historiens du social ont trouvé là le terrain de développements nouveaux, attentifs à la petite échelle, au quartier autant qu'aux interactions. Cette recherche fournie est le premier travail scientifique confrontant les sources à sa réalisation architecturale : il permet de revisiter les chantiers de l'ère Pompidou et d'offrir une histoire et une mise en perspective à cette « intelligence du paysage » essentielle dans les projets d'aménagement architecturaux portés par mon ministère.

Je suis donc particulièrement heureux d'en accueillir la présentation aujourd'hui rue de Valois.